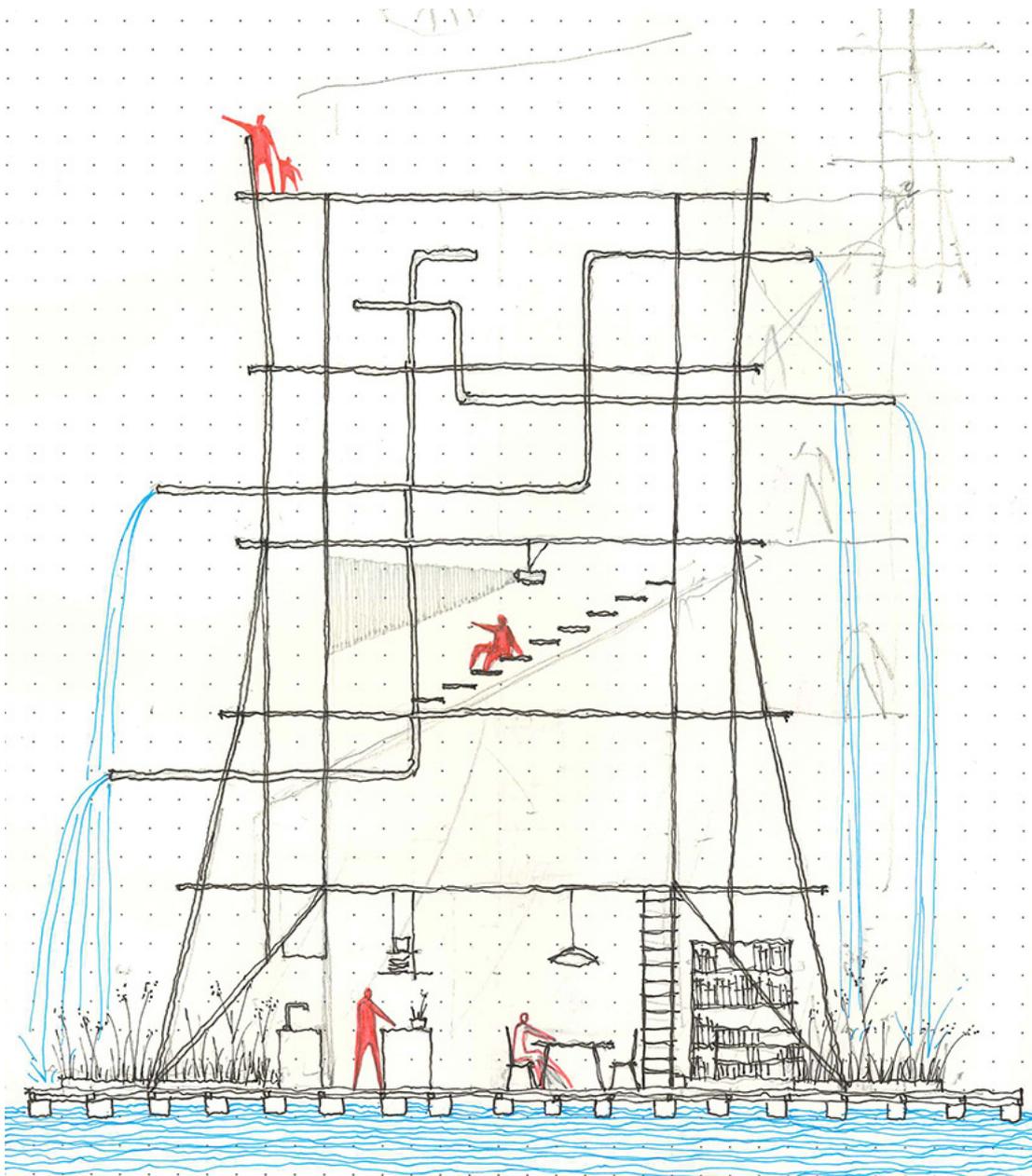


LA MAISON SUR LE FLEUVE

L'Avant-Scène, Cognac

Feda Wardak

MISE À L'EAU /
INAUGURATION
LE 12 OCTOBRE 2024



DOSSIER DE PRESSE

P x ■ DOROTHÉE DUPLAN, CAMILLE PIERREPONT ET FIONA DEFOLNY,
● B ASSISTÉES DE THAÏS AYMÉ
▲ /

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

GENÈSE DU PROJET

En octobre 2021, dans le cadre du Plan de Relance, la DRAC Nouvelle-Aquitaine a proposé à l'Avant-Scène de réaliser des expérimentations en espace public.

À partir d'une note d'intention ayant pour enjeu de procéder au *reenactment* du *Fun Palace* (Londres, 1964) de Joan Littlewood et de Cedric Price, une communauté de personnes* a travaillé sous la forme d'ateliers avec comme double contrainte d'interroger la notion d'espace public et de concevoir un format distinct de ceux qui existent couramment dans le secteur. Ces travaux exploratoires ont abouti à la conception d'une architecture flottante sur la Charente, une œuvre-milieu conçue par l'artiste et architecte Feda Wardak. Elle est intitulée, provisoirement, La Maison sur le fleuve.

À toute idée, il faut une enveloppe visible, à tout principe, il faut une habitation (Victor Hugo, 1874). La vocation de La Maison sur le fleuve est d'abriter et d'instaurer des programmes de recherche sur le concept de milieu depuis le milieu dans lequel elle se situe. La Maison sur le fleuve permet d'affirmer la nécessité d'un lieu pour penser et pour réfléchir à des façons d'habiter le monde, par l'art, et pas seulement de le figurer.

Stéphane Jouan

* Céline Bohère (A4, St-Jean-d'Angély), Henri Devier (La Gare Mondiale, Bergerac), Eliane Deyghère (La Motte, Surgères), Léa Kalaora et Mitia Claisse (La Broussaille, St-Martin-Château), Fabrizio Galanti (Arc-en-Rêve, Bordeaux), Feda Wardak (artiste, architecte, constructeur), Georg Traber (plasticien, performer, constructeur) et Ulla von Brandenburg (plasticienne)

La Maison sur le Fleuve est une œuvre-milieu.

Elle contient un espace public, habitable.

La Maison sur le Fleuve est accueillie par le fleuve Charente, son milieu.

Elle sert à le raconter.

Des gens sont invités à s'y croiser, à l'intérieur et alentour.

Chacun ira de son propre « récit », ensemble.

Les « récits » auront différentes formes : des performances, des repas, des discussions et toutes celles qu'on ne saurait imaginer par avance.

Dans ces « récits », l'eau occupera une place centrale.

L'eau du fleuve circulera dans le corps des personnes et celui de la structure.

L'eau du fleuve lui donne âme, elle l'anime.

L'eau est un bien commun,

La Maison sur le Fleuve est un espace (du) commun,

un « espace autre » contenu dans une œuvre.

NOTE D'INTENTION

FEDA WARDAK

La Maison sur le Fleuve est un projet artistique qui prend place sur le fleuve Charente, à Cognac. Le dispositif artistique se défend à la fois comme un habitat, un atelier de travail et un espace public accessible à tous. Ces différents espaces sont contenus dans une structure flottante, sorte de château d'eau inversé.

L'objectif de l'installation artistique est d'interroger le statut de l'eau et du fleuve à travers une série de dispositifs hydrauliques. L'installation s'autorisera à emprunter l'eau du fleuve, à faire vivre une expérience aux usagers, avant de la retourner au cours d'eau. Cette eau sera dépolluée pour être bue.

Rendre visible et lisible le parcours de l'eau est une manière de nous rendre acteur de sa gestion et pas uniquement consommateur de la ressource : c'est à cet endroit précis que la notion de bien commun prend du sens.

D'autre part, l'installation artistique permet d'envisager des résidences et une programmation culturelle comme des temps *in situ* où le corps et l'esprit éprouvent le territoire. Habiter le fleuve permet d'interroger son environnement et son contexte et ainsi faire évoluer l'installation. À terme, l'œuvre a pour ambition de donner un statut juridique à cet espace afin de révéler les écologies et les sociologies que le fleuve fait exister.



QUELQUES GOUTTES SUFFISENT

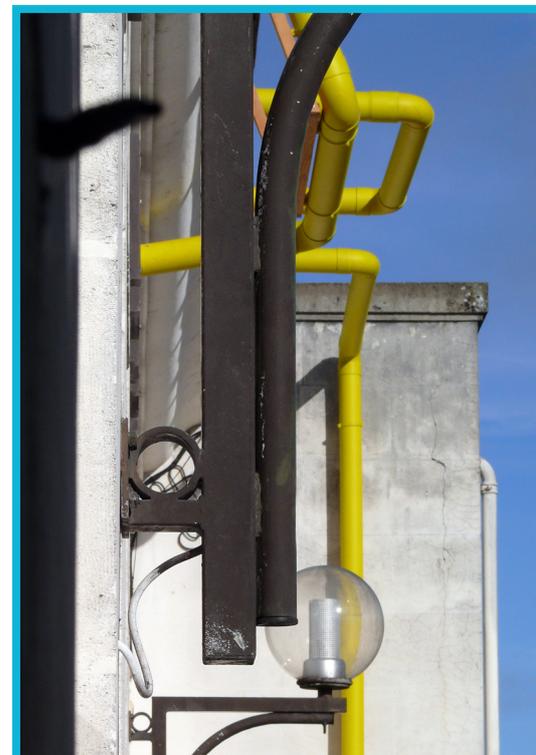
INSTALLATION PREFIGURANT

LA MAISON SUR LE FLEUVE

Quelques gouttes suffisent est une installation qui se greffe sur l'architecture du Théâtre de l'Avant-Scène à Cognac. Ce théâtre est un ancien réservoir d'eau situé sur un point haut de la ville. A travers ces canalisations qui s'accrochent sur les façades, il s'agit de rendre visible la fonction première de cette architecture.

Cette œuvre annonce une œuvre bien plus importante ; *La Maison sur le Fleuve*. Il s'agit d'une structure flottante de 30 tonnes et de 12 mètres de haut qui se posera sur la Charente. L'œuvre deviendra une école du fleuve, une place publique inondable, un laboratoire de recherche et un espace des possibles.

Feda Wardak



ENTRETIEN CROISÉ ENTRE FEDA WARDAK ET STÉPHANE JOUAN RÉALISÉ PAR MATTHIEU BANVILLET, LE 6 AVRIL 2023.

Le projet de *La Maison sur le Fleuve* est le fruit d'une longue réflexion, initiée dès octobre 2021 et inscrite dans le cadre du Plan de Relance. Comment définiriez-vous aujourd'hui l'esprit du projet ?

Stéphane Jouan : Ce qui a fondé cette commande, c'était le souhait d'expérimenter en espace public. C'est pourquoi, dès le départ, nous avons imaginé un projet qui puisse être en constante évolution. Plutôt que d'envisager une forme préconçue que l'on poserait sur un site de la ville, nous avons souhaité questionner la notion de "milieu". Or, un milieu n'existe pas en tant que tel, il s'agit plutôt de créer les conditions pour le faire exister. Ici, *La Maison sur le Fleuve* crée les conditions pour éprouver le milieu qu'est le fleuve Charente. Hormis ce principe de base, nous ne savons pas dire aujourd'hui ce que sera l'objet et à qui il se destinera. Certes, il s'agira d'une machine à eau qui contiendra un espace public. Pour le reste, les choses se formeront au gré de la construction et de l'expérience. Ce qui est certain, et c'est là que réside l'esprit du projet, c'est qu'il génère du désir et des questionnements, et pas seulement de la part de personnes qui auraient déjà une pratique artistique ou un intérêt pour la culture. C'est une œuvre qui se veut appropriable par toutes et tous. Ni une extension du théâtre, ni un nouveau lieu à la mode à Cognac, c'est un pouvoir d'attraction et d'interrogation.

Feda Wardak : Ce qui fonde l'esprit du projet, ce sont aussi les raisons qui nous ont amenés à l'initier. Or, dès ma première visite à Cognac, il y a un an et demi, j'ai senti une nécessité d'interroger le rapport de la ville au fleuve. D'où notre volonté aujourd'hui d'habiter le fleuve. La Charente occupe une place primordiale dans la ville de Cognac mais il est étonnant de constater que, dans le centre, elle est retenue par des murs d'enceinte. Nous avons tout de suite eu le désir de faire partager le fleuve aux habitants, de le faire exister en tant qu'espace public, en tant qu'infrastructure fluviale mais aussi comme milieu et ressources (ressources en eau, ressources humaines et non-humaines). Ces aspirations ont posé les principes du projet : créer une place publique sur l'eau qui permette de vivre le fleuve depuis le fleuve afin de l'éprouver. Pour donner du sens au fleuve, il faut pouvoir l'habiter, le toucher, en sentir les forces.

Si de nombreuses modalités de *La Maison sur le Fleuve* restent encore ouvertes, pourriez-vous nous dire ce qui est acté aujourd'hui ? La forme est-elle aboutie ? Existe-t-il un calendrier ?

Feda Wardak : Il est vrai que l'un des grands intérêts du projet réside dans le fait de ne pas savoir, de se laisser guider par les questionnements qui se posent à chaque nouvelle étape. Le récit s'écrit au gré de l'expérience vécue. Néanmoins, nous avons posé des balises, d'autant plus importantes qu'elles permettent aux habitants de s'approprier le projet. *La Maison sur le Fleuve* est donc tout à la fois : une place publique inondable sur laquelle il se passera toutes sortes d'activités (que nous ne connaissons pas encore) et dont le fleuve sera le support, une machine à eau qui pompera l'eau du fleuve et l'injectera dans une mécanique visible par le public, une structure habitable pour pouvoir vivre le fleuve depuis le fleuve.

Stéphane Jouan : Comme nous l'avons dit, il s'agit plus d'un trajet que d'un projet. Nous souhaitons offrir des expériences, créer du commun à partir du bien commun qu'est le fleuve, produire de la relation. Le caractère évolutif est donc essentiel. C'est pourquoi, nous imaginons une œuvre qui puisse s'inscrire dans la durée, qui connaisse à la fois une temporalité suffisante pour permettre au public de se l'approprier mais qui soit aussi limitée dans le temps. Aujourd'hui, nous envisageons une durée de vie de 5 ans, même si cela reste bien sûr prévisionnel.

Pour répondre à cette approche itérative, la construction sera réalisée par phases. Cela permettra aussi de mettre en scène le chantier lui-même, dont on ne connaît à ce jour que le premier acte. La construction fera partie de la curation. Feda Wardak et son équipe de construction habiteront eux-mêmes le chantier et généreront des relations avec les habitants, les passants, les curieux.

Feda Wardak : En effet, nous connaissons le premier acte de construction, à savoir la préfabrication au sein des ateliers de la Fondation d'entreprise Martell à Cognac à partir de mai prochain, puis la mise à l'eau du châssis en juin et juillet. Dès cette étape, nous envisageons qu'un élément puisse aussi émerger de la structure pour commencer à créer du récit. Je ne sais pas encore s'il s'agira d'un escalier ou l'amorce d'une canalisation de la machine à eau. Ou encore une grande table pour pouvoir manger sur la structure...

Quant à la forme de *La Maison sur le Fleuve* et à la plastique de l'objet, elles évoluent en fonction des contraintes et des autorisations mais son architecture globale est dessinée. Au-delà de sa transparence qui doit permettre d'en visibiliser l'usage, elle s'appuie sur trois références : le château d'eau renversé, comme un moyen de maintenir la ressource - l'eau - à un endroit donné ; l'alambic, ou l'outil de chimie avec ces canalisations apparentes, donnant à voir la mécanique de la circulation de l'eau ; l'oculaire du microscope, caractérisé par un puits de lumière et un oculus au plancher permettant d'observer en permanence le fleuve.

Le fleuve et l'eau sont au cœur de votre projet. Quelle place occupe la Charente à Cognac ? Quelle valeur symbolique mobilisez-vous avec *La Maison sur le Fleuve* ?

Stéphane Jouan : La Charente a joué un rôle essentiel dans l'industrie du cognac, particulièrement dans le développement des exportations au XIX^e siècle. En comparaison, l'armagnac n'a pas connu le même essor car retenu dans les terres. La ville s'est donc construite avec l'industrie du cognac autour de son fleuve. *La Maison sur le Fleuve* affiche très clairement une réappropriation du fleuve par les habitants ; elle offre un accès à la Charente. Elle vient aussi perturber l'usage que peuvent en faire les industries. Si nous avions pensé notre projet ailleurs que sur le fleuve, nous aurions mobilisé des modes d'expression de l'espace public assez conventionnels. Nous serions restés dans le discours. Ici, nous sommes vraiment sur une expérience, un acte qu'il nous faut éprouver.

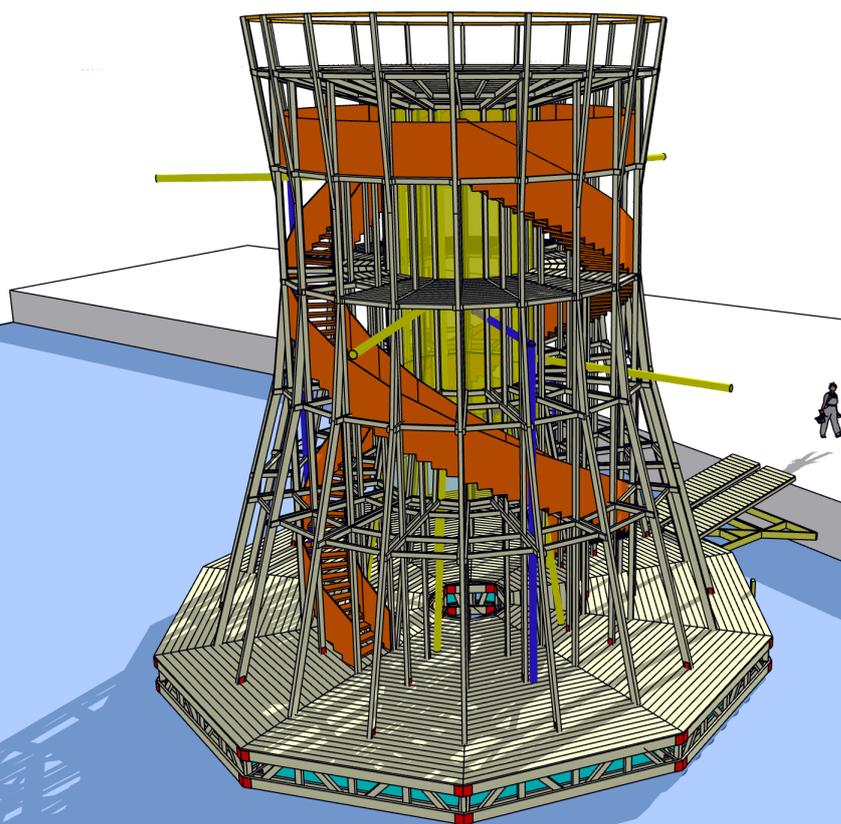
Feda Wardak : Et puis, nous gardons l'ambition de permettre au public de "boire le fleuve". J'ai déjà eu l'occasion de travailler sur des procédés similaires et nous œuvrons pour que ce soit possible à Cognac : mettre en place une petite station d'épuration sur la structure pour dépolluer l'eau et permettre à chacun de repartir avec une petite fiole d'eau de Charente. La sollicitation des corps occupe une place importante de mon travail. Nous souhaiterions ici offrir aux corps la possibilité d'ingurgiter le fleuve. De même, l'eau du fleuve, une fois pompée puis acheminée par des canalisations, retombera sur la place, permettant aux corps de pouvoir la toucher.

On imagine que ce projet complexe pose de nombreuses questions et se heurte à des difficultés, des contraintes, des autorisations diverses ...

Stéphane Jouan : Oui, c'est un projet qui pose vraiment problème, ne serait-ce que dans sa définition : une construction au sens habituel du terme ou un bâtiment flottant ? Les autorisations ne sont pas les mêmes dans ces deux cas. Mais ce sont ces questionnements qui rendent l'entreprise passionnante. Les nombreuses personnes que nous contactons dans les différentes instances en viennent à s'impliquer au-delà de leur fonction. Elles participent au projet parce qu'elles doivent elles-mêmes se déplacer, trouver des solutions à des problématiques qui dépassent leurs pratiques habituelles. Cela ramène à la question du processus, qui demeure déterminante dans ce projet. Tout le cheminement sera d'ailleurs documenté, notamment en partenariat avec le centre d'architecture Arc en Rêve à Bordeaux. Cela place aussi le rôle de Feda au cœur de la curation : il est à la fois concepteur, architecte, constructeur, mais il collabore aussi au projet curatorial et collaborera pendant toute la durée de l'œuvre.

Feda Wardak : Il est très intéressant de constater qu'une œuvre peut faire évoluer le cadre légal. L'espace public étant tellement normé, nous sommes souvent confrontés à des questions auxquelles les interlocuteurs n'ont pas forcément la réponse. L'acte artistique les amène à chercher des solutions au-delà de la norme. Par le dispositif artistique, on en vient à déplacer le cadre légal - celui qui s'applique à tous de la même manière - voire, parfois, à faire jurisprudence. Il s'agit véritablement d'un travail en communauté, réunissant des réseaux - associations, institutions, instances de contrôle, secteur privé - qui sont invités à dialoguer pour trouver des réponses. L'œuvre permet cela.

ndlr : La construction a été décalée d'un an en raison de diverses problématiques administratives.



CALENDRIER

ÉTAPES DU PROJET

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2024

Quatrième étape : assemblage des modules finis au châssis ; mise à l'eau.

Inauguration prévue samedi 12 octobre 2024

3 JUIN 2024

Troisième étape : phase de débitage du bois et assemblage de certains modules (escaliers etc.). L'équipe des constructeurs a également accueilli des élèves du Lycée Louis Delage pour un temps de chantier-école.

2 NOVEMBRE 2023

Deuxième étape : phase de construction du châssis de la structure. L'Avant-Scène Cognac est accueillie par la Fondation d'entreprise Martell. La construction est réalisée par l'équipe suivante : Feda Wardak, Solène Essomba Tana, Jean-Yves Phuong et Salem Messaoudi.

1^{ER} SEPTEMBRE 2023

Première étape : contamination de la ville (en l'occurrence le théâtre, point de départ du projet et ancien château d'eau) par des canalisations... que l'on retrouvera dans *La Maison sur le fleuve*.

27 FÉVRIER 2023

Première «sortie» publique du projet : au théâtre a eu lieu un café-rencontre avec Feda Wardak, artiste, pour découvrir le projet de *La Maison sur le Fleuve*. Une première rencontre en présence de divers acteurs-trices locaux et structures en lien avec l'eau / La Charente.

Des liens et des rencontres réalisés lors de chaque phase font partie intégrante de la démarche. Les idées, envies, réflexions et projets que divers interlocuteurs déclenchent pendant toutes ces étapes avant « ouverture » sont déjà le projet.

BIOGRAPHIE

FEDA WARDAK

Feda Wardak est un architecte, un constructeur et un chercheur indépendant franco-afghan basé à Paris. Il s'intéresse aux modèles d'organisation de certaines communautés qui se construisent indépendamment de l'aide des pouvoirs publics.

En Afghanistan, il mène des recherches autour des systèmes de gestion d'eau depuis plusieurs années sur son territoire d'origine, le district de Jeghatu. Il travaille avec des artisans locaux dont les savoir-faire sont mis en péril à cause des dynamiques impérialistes et capitalistes. Ensemble, ils pensent à construire des espaces d'auto-détermination politique et culturelle à travers la préservation et la transmission de ces savoir-faire.

En France, il s'intéresse aux incohérences liées à l'aménagement de certains territoires engagés dans des rénovations urbaines. Il tente de mettre en récit les violences invisibles qui agissent sur ces environnements et sur les corps qui les traversent. Ses projets ambitionnent de **révéler les inégalités de classes sociales et d'ethno-racialité** qui s'exercent sur des territoires qui se transforment.

En parallèle, ses recherches de terrain l'ont mené à s'intéresser à l'eau en tant que ressource. Au-delà de la dimension plastique de la matière, il interroge ses politiques de gestion ainsi que les mécanismes de distribution qui y sont liés. C'est autour de cet intérêt qu'il développe des "machines à eau(x)".

Il s'agit d'installations paysagères, techniques, artistiques et sensibles, qui prennent le droit d'emprunter l'eau à un réseau existant, de la faire cheminer au sein de l'œuvre avant de la rendre. Se greffer au réseau existant plutôt que de s'en isoler, c'est s'inclure dans un système commun pour mieux révéler ses endroits de fragilité. Les machines ont pour but de rendre lisible et visible les chemins de l'eau, afin que la société civile les comprenne et s'empare de leur gestion. C'est à cet endroit que la notion de bien commun prend son sens.

Il est diplômé d'Etat en architecture (grade de master), à l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris-Belleville (ENSAPB) en 2015. La même année il co-fonde la **plateforme Aman Iwan**, qui s'intéresse aux enjeux soulevés par différents territoires à travers le monde, aux populations qui les traversent et à la manière dont ces microcosmes se développent indépendamment de l'aide des pouvoirs publics. Il est directeur éditorial de la revue Aman Iwan qui révèle les enjeux de transformation de ces terrains d'étude à travers le prisme des sciences politiques et sociales ainsi que de la géographie critique. Ses recherches s'incarnent dans sa pratique de différentes manières : workshop (Biennale de Venise), installation artistique (MAC VAL, FRAC Grand Large, Ateliers Médicis, Dhaka Art Summit), construction dans l'espace public, commissariat d'exposition, réalisation de film, mise en scène, construction de lieux...

C'est autour de ce dernier point qu'il expérimente différentes actions depuis plusieurs années, articulées autour de la mise en partage de savoir et de savoir-faire. Cela se traduit par l'élaboration d'une école des savoir-faire dans le district rural de Jeghatu, en Afghanistan, par l'ouverture d'un lieu de soutien à la création artistique locale au niveau de la communauté urbaine de Dunkerque, ou encore par la constitution d'une communauté d'enfants-chercheurs dans la forêt de Bondy.

BIOGRAPHIE

STÉPHANE JOUAN

Après des études d'économie à Rennes et récemment, un DIU à ArTeC (Paris 8) sous la direction d'Yves Citton et Grégory Chatonsky, il débute au TNB à Rennes dirigé, à l'époque, par Emmanuel de Véricourt. Cette rencontre sera déterminante et contribuera à forger sa vision du métier. Il travaille ensuite avec Christophe Rouxel, metteur en scène du Théâtre Icare à Saint-Nazaire, en tant que directeur délégué de la compagnie.

Après un passage à Château-Rouge à Annemasse, en 2003, il devient directeur-adjoint de La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc aux côtés d'Alex Broutard. Il sera en charge de la programmation danse et il crée le festival 360° conçu comme une exposition pluridisciplinaire déployée dans les multiples espaces du lieu. En 2013, il produit, avec la Galerie Vallois, la première exposition monographique de l'artiste musicien Jeff Mills et un concert symphonique avec l'Orchestre de Bretagne.

Depuis 2014, il dirige L'Avant-Scène, scène conventionnée de Cognac, dont le projet repose sur trois formats : une saison de spectacles pluridisciplinaires, un festival dans l'espace public, *Coup de Chauffe* et *La Maison sur le fleuve*, œuvre-milieu dédié à la recherche sur le milieu, par l'art. Ce projet s'inscrit dans un programme doctoral de recherche-action dirigé par Catherine Perret.

L'AVANT-SCÈNE COGNAC

L'Avant-Scène Cognac est une « scène conventionnée d'intérêt national, art & création pour les arts du mouvement » depuis 2019.

Le projet d'établissement inspiré par le contexte économique, social et culturel local, s'appuie sur la volonté de « faire culture » de manière agissante, innovante et citoyenne, à Cognac.

Le projet du conventionnement en cours (2023-2027) est structuré en trois formats : la saison de spectacles pluridisciplinaires dans le théâtre ; le festival *Coup de Chauffe* dans l'espace public et *La Maison sur le fleuve*. À chaque format son programme, son rituel de rassemblement des personnes et son mode opératoire.

Le format est un langage porteur de récit au sens où la façon de produire et de présenter une œuvre racontent quelque chose de l'époque qui l'a fait naître. Travailler singulièrement sur chaque format permet de repenser le modèle culturel existant en fonction des transformations du monde qui nous entoure.